

HEXAGONE: Jurnal Pendidikan, Linguistik, Budaya dan Sastra Perancis

Available online <https://jurnal.unimed.ac.id/2012/index.php/hexagone/index>



La Strategie Interpersonnelle en Discours Institutionnel pour Legitimer l'Autorite Universelle

Alman Naufal^{1)*}, Tri Indri Hardini²⁾, Wawan Gunawan³⁾

1), 3) Linguistik, Sekolah Pasca Sarjana, Universitas Pendidikan Indonesia, Indonésie

2) Pendidikan Bahasa Prancis, Fakultas Bahasa dan Sastra, Universitas Pendidikan Indonesia, Indonésie

Résumé

Cet article examine une utilisation stratégique des utiles interpersonnels qui ont mis ensemble avec des verbes prépositionnels qui sont associé avec le mot « mettre », qu'avec lequel l'auteur interagit particulièrement pour établir non seulement une relation, mais aussi une orientation. Cependant, il existe une tendance de la puissance, de la compétence, et du service en concevant un rôle passif ou un rôle autonomisé des récipiends. Ces choix lexicaux contribuent à établir et maintenir sa voix institutionnelle et son engagement avec ses audiences dans les actes des discours modernes. En fait, nous avons tiré nos sources sur le ministre de l'éducation du France (education.gouv.fr), qui a été choisi en regardant sa signification et son valeur linguistique. Il est aussi gouverné et standardisé la langue française du monde entier. Mais alors, le résultat de notre recherche n'est pas forcément sémantique, mais plus en domaine de l'interaction communicationnelle du langage qui a adopté un cadre d'analytique du Hyland. Avec le cadre du « meta-discours », nous dévoilons le système rhétorique qui légitime l'autorité universelle du ministère dans le discours institutionnel.

Mots-clés: Metadiscourse, Discours Institutionnel, Stratégie Interpersonnelle, FLE.

*Corresponding author:

E-mail: almanaufal@upi.edu

ISSN 2301 - 6582 (Print)

ISSN 2745-5386 (Online)

INTRODUCTION

Le métadiscours, défini comme la manière dont les auteurs organisent leur texte et signalent leur attitude envers le contenu et le lecteur (Kopple & William, 1985), est un outil analytique essentiel pour comprendre l'interaction dans le discours. Le modèle interpersonnel de Hyland (2017) a été particulièrement influent, distinguant les ressources de stance (position de l'auteur) et d'engagement (inclusion du lecteur). Initialement appliqué aux écrits académiques (Hyland & Tse, 2004), le champ d'application du métadiscours s'est massivement étendu aux discours institutionnels et professionnels. Une littérature abondante s'est développée autour des genres promotionnels, tels que les rapports d'entreprise comme les études de Fu & Hyland (2014), et Orts (2016).

Historiquement, la recherche sur le métadiscours a été largement confinée au contexte académique. Toutefois, une réorientation notable s'observe actuellement vers des sphères non-académiques. Ce phénomène s'explique par l'expansion des fonctionnalités du métadiscours et de ses applications thématiques, permettant de décrire la construction dynamique des réalités sociales. Celles-ci incluent: 1) le développement des dispositifs numériques et de l'interaction multimodale, 2) l'émergence de stratégies persuasives et la construction de l'identité d'entreprise, 3) la nécessité accrue de projeter le conflit, l'autorité et l'intégrité, 4) la représentation de l'identité et le changement socioculturel. Par conséquent, le discours professionnel ou institutionnel mobilise les dispositifs

métadiscursifs pour asseoir l'intégrité, forger une identité professionnelle, véhiculer une idéologie institutionnelle et persuader les parties prenantes.

Les institutions, en particulier celles de l'État, ne sont pas de simples entités administratives; elles constituent fondamentalement des constructions discursives. Un organe gouvernemental, tel que le Ministère de l'Éducation Nationale français, existe et exerce son influence principalement par le truchement du langage. Les textes qu'il produit, comme; circulaires, documents directifs, et avis officiels ne sont pas des vecteurs passifs d'information. Ils représentent plutôt des performances rhétoriques actives, conçues pour construire l'autorité, légitimer les politiques, et gérer les relations avec un auditoire diversifié, façonnant ainsi la réalité du paysage éducatif.

Les mécanismes linguistiques de ce travail résident souvent dans le métadiscours. Herriman (2022), s'appuyant sur le modèle interpersonnel de Hyland (2005), distingue les marqueurs interactifs (guidant le lecteur) des marqueurs interactionnels (impliquant le lecteur) (Hyland et al., 2022). La prédominance stratégique de certain marqueurs, tels que les marqueurs d'organisation et les atténuateurs, est directement liée à la double finalité d'un genre: fournir des instructions claires tout en gérant simultanément les risques et en maintenant des relations positives.

Dans les genres persuasifs écrits, cet équilibre peut être intentionnellement faussé. Ho (2018) a révélé un déséquilibre spectaculaire dans les courriels de requête professionnels, où les marqueurs interactionnels sont utilisés six fois plus fréquemment que les marqueurs interactifs, priorisant ainsi l'engagement interpersonnel. Cet accent mis sur la construction relationnelle trouve un écho dans d'autres contextes organisationnels. Carrió-Pastor & Muñiz Calderón (2015) ont identifié des renforçateurs spécifiques au genre, incluant des verbes de politesse (assist) et des termes évaluatifs (best), tandis que Xu et Shi (2025) ont constaté que les marqueurs d'engagement et d'attitude sont les dispositifs les plus saillants dans le discours RSE (Responsabilité Sociale des Entreprises) en ligne, amplifiés par des ressources visuelles pour rehausser l'interactivité.

Ce déploiement stratégique du langage varie selon le contexte institutionnel et les dynamiques de pouvoir. Dans les genres juridiques, Orts (2016) a découvert que la position d'un genre au sein de la communauté internationale dicte un équilibre spécifique entre la force illocutoire d'imposition et l'usage rhétorique du métadiscours persuasif. De même, dans le milieu éducatif, Hu et al. (2024) ont observé que les universités privées et techniques ghanéennes emploient un langage marketing plus assertif dans leurs énoncés de mission, utilisant davantage de renforçateurs et de marqueurs d'attitude que leurs homologues publiques.

Enfin, cette dépendance au métadiscours s'étend au-delà des textes écrits. Dans le discours institutionnel oral, Liu & Liu (2017) postulent que l'absence d'un arrière-plan linguistique et culturel profondément partagé dans les contextes d'anglais comme Lingua Franca (ELF) nécessite un recours accru à un langage explicite et réflexif. Les locuteurs utilisent activement le métadiscours pour gérer l'interaction et assurer l'intercompréhension, démontrant que le langage est l'outil principal pour construire activement l'ordre institutionnel en temps réel.

L'objectif principal de ce rapport est de mener une analyse métadiscursive approfondie des stratégies interpersonnelles associées aux locutions verbales mettre à disposition, mettre en œuvre et mettre en place, au sein d'un corpus de textes issus du domaine education.gouv.fr. L'analyse s'appuie exclusivement sur le modèle interactionnel du métadiscours de Ken Hyland, un cadre théorique conçu pour mettre en lumière la manière dont les scripteurs se projettent dans leurs textes afin de gérer la relation avec le lectorat et d'exprimer une posture énonciative vis-à-vis de leur propos (Adel & Mauranen, 2010). Cette étude dépasse le simple inventaire quantitatif pour disséquer qualitativement les fonctions rhétoriques de ces choix linguistiques, et vise ainsi à révéler l'architecture implicite de la voix institutionnelle du Ministère.

Au sein du vaste lexique du discours institutionnel, certaines structures linguistiques constituent de véritables points de concentration d'énergie rhétorique. Le verbe français mettre, lorsqu'il est combiné à des prépositions pour former des locutions verbales, représente un tel locus critique. La présente analyse se concentre spécifiquement sur trois locutions verbales à haute fréquence, identifiées dans le corpus officiel du ministère français de l'Éducation: mettre à disposition (rendre disponible/fournir), mettre en œuvre (implémenter/exécuter) et mettre en place

(établir/instaurer). Ces locutions ne sont pas de simples descripteurs neutres d'action. Elles constituent des énoncés performatifs qui actualisent les fonctions essentielles de l'institution. Mettre à disposition relève de l'acte de fourniture; mettre en œuvre de l'acte d'exécution des politiques; et mettre en place de l'acte de création structurelle. En isolant et en analysant le discours entourant ces trois constructions, il est possible d'obtenir un aperçu à la fois ciblé et révélateur des stratégies interpersonnelles dominantes du ministère. Ces locutions fonctionnent comme les sites linguistiques primordiaux où l'institution articulent son agentivité, définit sa relation avec son public et affirme son rôle d'acteur central au sein du système éducatif.

Cependant, cette littérature abondante présente une lacune notable. Une attention disproportionnée a été accordée aux genres promotionnels et d'entreprise, où la persuasion vise un objectif commercial ou réputationnel. On en sait beaucoup moins sur la manière dont les institutions administratives publiques (telles qu'un ministère ou un organe judiciaire) déploient ces stratégies interpersonnelles. L'objectif dans ce contexte n'est pas la persuasion commerciale, mais la légitimation d'une autorité publique et universelle. Peu de recherches, en revanche, ont adopté une approche qualitative ciblée sur des « points de concentration » lexicaux spécifiques, tels que les locutions verbales performatives, pour comprendre comment l'autorité est activement construite et promulguée. La présente étude vise à combler cette double lacune en analysant comment des locutions verbales spécifiques (par ex., mettre en œuvre, mettre en place) fonctionnent comme des sites stratégiques privilégiés pour l'articulation et la légitimation de l'autorité institutionnelle au sein du discours du ministère.

Pour ce faire, notre analyse s'articule autour d'une question de recherche principales:

1. Comment les schémas discursifs entourant ces trois locutions verbales en mettre fonctionnent-ils comme métadiscours pour véhiculer l'idéologie institutionnelle du ministère en matière d'éducation?

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Cette étude emploie une approche méthodologique qualitative fondée sur corpus pour examiner le déploiement de stratégies interpersonnelles au sein du discours institutionnel visant à légitimer l'autorité universelle, en se concentrant spécifiquement sur les données textuelles du ministère français de l'Éducation. Cette approche intègre les capacités d'analyse systématique inhérentes à la linguistique de corpus à la profondeur interprétative caractéristique de la recherche qualitative (Baker, 2023). En examinant l'usage de la langue en contexte authentique, cette méthodologie facilite une exploration détaillée de la manière dont des caractéristiques linguistiques spécifiques, à savoir les marqueurs métadiscursifs, fonctionnent pour construire des relations, exprimer une posture, et in fine, affirmer et légitimer l'autorité au sein du domaine institutionnel sélectionné. Le cadre analytique adopté est le modèle du métadiscours de Hyland (2005), qui fournit une taxonomie complète pour identifier et interpréter les ressources linguistiques utilisées par les scripteurs pour organiser leur texte et interagir avec leurs lecteurs.

La source de données principale pour cette étude est le corpus frtenten22_fl4, une collection exhaustive de textes web français compilée en 2022, appartenant à la famille des corpus TenTen. Accessible via la plateforme d'analyse de corpus Sketch Engine (Suchomel, 2021), le corpus frtenten22_fl4 comprend plus de 40 milliards de tokens (Jakubíček, 2013), représentant un large éventail de genres et de registres présents sur le web français contemporain. Cette ressource extensive fournit une base robuste pour l'examen de l'usage authentique de la langue.

Pour les besoins spécifiques de cette recherche, axée sur le discours institutionnel lié à l'éducation et à la légitimation de l'autorité, un sous-corpus spécialisé a été délimité. La sélection des données a été restreinte aux textes provenant exclusivement du domaine officiel du ministère français de l'Éducation (education.gouv.fr). Ce critère garantit que les textes analysés représentent le discours formel et public d'une institution gouvernementale clé, responsable de l'élaboration et de la communication de la politique et des valeurs éducatives. La justification de cette sélection

réside dans la position unique du Ministère en tant qu'entité s'engageant continuellement dans des pratiques discursives pour établir son autorité et justifier ses politiques auprès d'un large public (enseignants, élèves, parents, grand public). Les textes issus de ce domaine incluent typiquement des documents politiques, des annonces officielles, des rapports, des lignes directrices, des communiqués de presse et des pages web informationnelles, fournissant un matériel riche pour l'analyse des stratégies de légitimation institutionnelle.

Le corpus se compose de 2982 lignes de concordance, totalisant 123 890 mots. Le texte a été extrait du site web de l'institution gouvernementale avec environ 10 mots de contexte droit et gauche. L'enquête s'est concentrée sur des phénomènes linguistiques spécifiques, indicateurs de stratégies interpersonnelles dans ce contexte institutionnel défini. La collecte des données a impliqué des requêtes ciblées à l'aide des fonctionnalités avancées de Sketch Engine, en particulier son outil de concordance, pour extraire les occurrences de caractéristiques linguistiques prédéterminées pertinentes. Les recherches par concordance se sont concentrées sur l'identification d'occurrences de locutions verbales spécifiques fréquemment associées à l'action et au positionnement institutionnels, telles que « mettre en œuvre », « mettre en place » et « mettre à disposition ». Ces recherches ont produit des listes exhaustives d'exemples d'usage authentiques, présentés avec leur co-texte (format KWIC - Key Word in Context), qui ont constitué l'ensemble de données principal pour l'analyse qualitative.

Après extraction via Sketch Engine, les données de concordance ont subi une phase de préparation pour faciliter l'analyse. Celle-ci a principalement consisté en une lemmatisation, étape cruciale de l'analyse de corpus pour regrouper les différentes formes flexionnelles d'un mot sous une forme de base unique, ou lemme. Ce processus garantit que les variations de conjugaison verbale ou d'accord nominal/adjectival n'obscurcissent pas les schémas lexicaux sous-jacents. La lemmatisation a été effectuée à l'aide de scripts personnalisés développés en Python (version 3.10). Plus précisément, la bibliothèque de traitement automatique du langage (TAL) spacy a été employée, utilisant son modèle de langue française pré-entraîné. Cette étape computationnelle a standardisé les items lexicaux dans les lignes de concordance, permettant une analyse plus cohérente et ciblée des expressions visées et de leurs fonctions métadiscursives associées, indépendamment de leur forme grammaticale dans le texte original. Un nettoyage supplémentaire minimal a été nécessaire, étant donné la nature relativement structurée des résultats de concordance.

L'analyse qualitative des données de corpus préparées a été guidée par le modèle influent du métadiscours de Ken Hyland (2005). Le métadiscours se réfère au matériel linguistique dans les textes (parlés ou écrits) qui n'ajoute pas de contenu propositionnel mais signale plutôt la présence de l'auteur et aide à guider la perception du texte par le lecteur. Hyland conceptualise le métadiscours comme les ressources interpersonnelles que les scripteurs utilisent pour organiser leur discours, interagir avec leur lectorat, et signaler leurs attitudes et engagements. Ce cadre est particulièrement adapté à la présente étude car il se concentre explicitement sur la dimension interpersonnelle de l'usage de la langue, s'alignant directement sur l'objectif de recherche d'explorer les stratégies de légitimation de l'autorité par le discours.

Le modèle de Hyland classe le métadiscours en deux grandes catégories fonctionnelles : les ressources interactives (Interactive) et interactionnelles (Interactional). Ressources interactives concernent la gestion du flux d'information par le scripteur pour guider le lecteur à travers le texte. Les sous-catégories incluent ; 1) Transitions signalent les relations additives, contrastives ou consécutives (ex: de plus, cependant, ainsi), 2) Marqueurs de cadrage (Frame Markers) réfèrent aux actes de discours, séquences ou étapes (ex: premièrement, pour conclure, mon objectif est), 3) Marqueurs endophoriques réfèrent à l'information dans d'autres parties du texte (ex: comme noté ci-dessus, voir Figure 2), 4) Évidentiels indiquent la source de l'information (ex: selon X, Y a déclaré), 5) Gloses élaborent, expliquent ou reformulent le contenu propositionnel (ex: en d'autres termes, par exemple, tel que). Ensuite, ressources interactionnelles impliquent l'intrusion explicite du scripteur dans le discours pour exprimer une posture envers le contenu propositionnel et le lecteur, construisant ainsi une relation. Les sous-catégories incluent ; 1) Modalisateurs (Hedges) atténuent la force ou la certitude d'une proposition (ex: pourrait, peut-être, possible, suggérer), 2)

Intensificateurs (Boosters) soulignent la force ou la certitude d'une proposition (ex: clairement, évidemment, démontrer, doit), 3) Marqueurs d'attitude expriment l'attitude, l'affect ou l'évaluation du contenu propositionnel (ex: malheureusement, il est important de, préférer), 4) Autoréférences (Self-Mentions) sont références explicites à l'auteur/aux auteurs (ex: je, nous, mon, notre), 5) Marqueurs d'engagement (Engagement Markers) s'adressent explicitement au lecteur ou construisent une solidarité (ex : vous, considérez, notez que, points d'interrogation).

Bien que les deux catégories soient pertinentes pour l'organisation textuelle, cette étude met prioritairement l'accent sur les ressources interactionnelles, car elles sont les plus directement impliquées dans la construction des relations interpersonnelles, la gestion de la solidarité et de la distance, l'expression de la posture responsabilisée, et accomplissant ainsi le travail de légitimation au sein du discours institutionnel.

L'analyse a procédé de manière qualitative, en se concentrant sur l'interprétation fonctionnelle des marqueurs métadiscursifs dans leurs contextes d'utilisation spécifiques. Les lignes de concordance extraites de Sketch Engine, ainsi que le co-texte élargi si nécessaire pour la désambiguïsation, ont été manuellement examinées et annotées selon les catégories de métadiscours interactionnel de Hyland (2005). Le processus impliquait d'identifier les marqueurs métadiscursifs potentiels en co-occurrence avec ou entourant les expressions cibles (mettre en œuvre, mettre en place, mettre à disposition) et d'interpréter leur fonction par rapport à l'affirmation de l'agentivité institutionnelle, au cadrage des actions politiques, et au positionnement du Ministère vis-à-vis de son public.

Une attention particulière a été accordée à la manière dont les intensificateurs et les modalisateurs étaient utilisés pour moduler la certitude concernant les actions et les résultats, comment les marqueurs d'attitude transmettaient l'évaluation ou la posture institutionnelle, comment les autoréférences construisaient l'identité et l'agentivité institutionnelles, et comment les marqueurs d'engagement cherchaient à aligner le lecteur sur la perspective ou les directives de l'institution. L'analyse qualitative visait à identifier des schémas récurrents dans l'utilisation de ces ressources interactionnelles et à développer des interprétations concernant leur contribution à la stratégie globale de légitimation de l'autorité universelle du Ministère dans son domaine. Cela a impliqué une lecture itérative, un codage et une comparaison à travers les différentes occurrences pour construire une compréhension riche et sensible au contexte des fonctions pragmatiques du métadiscours dans ce cadre institutionnel spécifique. Pour renforcer la rigueur analytique, les catégories de codage ont été clairement définies sur la base du modèle de Hyland, et les cas ambigus ont été discutés et résolus par un examen attentif du contexte discursif. Les outils logiciels employés incluaient Sketch Engine pour la récupération initiale des données et l'interrogation du corpus, et Python 3.10 (avec la bibliothèque spacy) pour le prétraitement essentiel des données (lemmatisation). L'analyse qualitative de fond et l'interprétation ont été menées par une lecture attentive et une annotation manuelle des données extraites.

RÉSULTAT ET ANALYSE DE LA RECHERCHE

Bien que le cœur de ce rapport soit une analyse qualitative approfondie de la fonction rhétorique, un aperçu quantitatif fournit une base empirique aux schémas observés. Le tableau suivant présente la fréquence normalisée (par 10 000 mots de texte environnant) des cinq marqueurs métadiscursifs interactionnels de Hyland à travers les trois locutions verbales dans le corpus analysé (voir Tableau 1). Les décomptes sont basés sur une analyse systématique des ensembles de données fournis. Les données quantitatives confirment et affinent les résultats qualitatifs. Plusieurs schémas clés apparaissent immédiatement: 1) La prédominance de l'autoréférence et des intensificateurs. Pour les trois locutions, l'autoréférence et les intensificateurs sont de loin les marqueurs interactionnels les plus fréquents. Ceci valide empiriquement l'observation selon laquelle les

principaux objectifs rhétoriques de l'institution sont d'affirmer son agentivité et de projeter de la certitude. La plus haute fréquence d'autoréférence apparaît avec mettre en place, soulignant sa fonction de discours de la création et de l'initiative institutionnelles, 2) L'absence stratégique de modalisateurs. La fréquence des modalisateurs est exceptionnellement basse dans tous les cas, frôlant la non-existence. Cela illustre de manière frappante la nature monologique et autoritaire du discours. Aucun espace linguistique n'est créé pour le doute, les perspectives alternatives ou la négociation, 3) La rareté des marqueurs d'engagement: Les données confirment l'usage minimal de l'adresse directe au lecteur. Bien que légèrement plus fréquents dans le discours de service de mettre à disposition (en grande partie en raison des occurrences de votre), les chiffres restent extrêmement bas, ce qui met en évidence la relation hiérarchique et non dialogique construite avec le public, 4) Le rôle des marqueurs d'attitude: Les marqueurs d'attitude apparaissent avec une fréquence modérée, plus particulièrement dans le discours de mettre en place. Cela corrobore la conclusion selon laquelle la création de nouvelles structures est souvent présentée avec des valeurs institutionnelles positives telles que l'efficacité, la pertinence et la nécessité.

Tableau 1 Quantification de Corpus de la Metadiscourse

Categorie	L'exemple des marqueurs	Quantité	%	% Corpus
Interactive				
Transition	Afin de	151	12%	0,122%
	Notamment	145	12%	0,117%
	Par Ailleurs	30	2%	0,024%
Frame Markers	Dans ce cadre	12	1%	0,010%
Code Glosses	Par exemple	26	2%	0,021%
Interactional				
Hedges	Pouvoir	378	31%	0,305%
Boosters	Devoir	306	25%	0,247%
Self-Mentions	je	40	3%	0,032%
	nous	17	1%	0,014%
Engagement Markers	vous	115	9%	0,093%
	TOTAL	1220	100%	
Categorie	L'exemple des marqueurs	Quantité	%	% Corpus
Interactive				
Transition	Afin de	151	12%	0,122%
	Notamment	145	12%	0,117%
	Par Ailleurs	30	2%	0,024%
Frame Markers	Dans ce cadre	12	1%	0,010%
Code Glosses	Par exemple	26	2%	0,021%

Interactional				
Hedges	Pouvoir	378	31%	0,305%
Boosters	Devoir	306	25%	0,247%
Self-Mentions	je	40	3%	0,032%
	nous	17	1%	0,014%
Engagement Markers	vous	115	9%	0,093%
	TOTAL	1220	100%	

La locution verbale mettre à disposition et ses diverses formes conjuguées et nominalisées apparaît avec une fréquence élevée dans l'ensemble du corpus extrait de education.gouv.fr. Un examen systématique de ces occurrences révèle un schéma récurrent de communication institutionnelle axé sur l'acte de provision. Le discours peut être décomposé en trois composantes fondamentales : l'agent qui accomplit l'action, l'objet fourni et le bénéficiaire de cette mise à disposition.

L'agent est quasi invariablement l'institution elle-même, qu'elle soit nommée explicitement ou implicite. Les exemples incluent le ministère de l'Éducation nationale, le MENJS (Ministère de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports), des organismes spécifiques comme le Clemi (Centre pour l'éducation aux médias et à l'information) ou l'Ofaj (Office franco-allemand pour la Jeunesse), et des termes plus généraux tels que les services académiques. Même lorsque l'agent est mis en arrière-plan par l'emploi de la voix passive, comme dans « Des ressources sont mises à la disposition », le contexte institutionnel rend l'identité du pourvoyeur non ambiguë.

Les objets mis à disposition sont vastes et variés, couvrant la quasi-totalité des facettes du système éducatif. Ils peuvent être catégorisés comme suit ; 1) Ressources pédagogiques et informationnelles : Il s'agit de la catégorie la plus vaste, incluant des ressources d'accompagnement, un vadémécum, un dossier pédagogique, des outils d'évaluation, des listes, des formulaires, et une foire aux questions (FAQ), 2) Personnel et services : L'institution fournit également des ressources humaines, telles que des personnels enseignants, des assistants techniques, et des fonctionnaires qui sont mis à la disposition d'autres entités comme la Polynésie française, des pays partenaires ou des associations. Des services tels qu'un numéro vert sont également inclus, 3) Ressources matérielles et financières : Cette catégorie comprend des éléments matériels tels que des locaux, matériel expérimental, un piano, et des équipements, ainsi qu'un soutien financier tel que des crédits et des bourses, 4) Outils et plateformes numériques : La mise à disposition s'étend au domaine numérique, comprenant un logiciel, un applicatif ministériel, des modules de formation à distance, et des services en ligne,

Les bénéficiaires de cette provision couvrent l'ensemble des parties prenantes du système éducatif : des professeurs, des personnels, des formateurs, des élèves et de leurs familles, des candidats, des académies, et des collègues. Le tableau d'ensemble qui se dégage de ces données est celui d'une autorité centrale qui fournit de manière active et exhaustive toutes les composantes nécessaires au fonctionnement du système éducatif national. La discussion vise à interpréter les résultats conformément aux théories appliquées et ne se limite pas à décrire simplement les résultats. Elle doit être enrichie en se référant aux résultats des études antérieures publiées dans des revues scientifiques. La discussion peut être présentée en sous-sections.

En outre main, la locution verbale mettre en œuvre constitue une pierre angulaire du langage administratif et relatif aux politiques éducatives dans le corpus education.gouv.fr. Son emploi

marque une transition d'un discours de la mise à disposition à un discours de l'action et de l'exécution. Une analyse des lignes de concordance révèle que les compléments d'objet de cette locution sont systématiquement des concepts abstraits et faisant autorité, liés à la gouvernance et à la pédagogie. Parmi ceux-ci figurent : la politique, des actions, des projets, des procédures, des dispositifs, une démarche et les programmes.

Les agents qui réalisent la mise en œuvre sont, une fois de plus, essentiellement institutionnels. Ils s'échelonnent du plus haut niveau, tel que le ministère ou l'établissement, à des directions et organismes spécifiques comme la MPES (Mission de la politique de l'encadrement supérieur) ou le CCCA-BTP (Comité de concertation et de coordination de l'apprentissage du bâtiment et des travaux publics). Les données présentent également des occurrences du pronom indéfini on (« on met en œuvre »), qui généralise l'action, ainsi que des rôles professionnels spécifiques tels que le professeur ou le candidat, chargés de mettre en œuvre des directives pédagogiques ou procédurales. La fonction discursive globale de mettre en œuvre est d'articuler le processus par lequel une politique abstraite se traduit en action concrète au sein du système éducatif.

Puis, la locution verbale mettre en place occupe un espace rhétorique distinct au sein du discours institutionnel de education.gouv.fr. C'est le langage de la fondation, employé pour annoncer la création de nouvelles structures, de nouveaux systèmes et de nouvelles initiatives. L'analyse du corpus révèle que les compléments d'objet de cette locution sont de manière prépondérante des constructions organisationnelles et procédurales. Parmi celles-ci figurent : un dispositif, un comité de pilotage, une commission, des actions de formation, une organisation, un partenariat et un suivi.

Les agents responsables de la « mise en place » sont, comme pour les autres locutions, majoritairement des entités institutionnelles : le recteur, le chef d'établissement, l'administration, le ministère, et des organismes spécifiques comme le Comité d'organisation des Jeux olympiques. Les données incluent également la forme pronominale se met en place, qui décrit l'instauration d'une structure ou d'un processus, souvent de manière « progressive ». Cette locution verbale est employée pour signifier des moments de changement, d'innovation et de réponse structurelle à des besoins perçus au sein du système éducatif.

La construction de l'autorité bienveillante par l'autoréférence et les intensificateurs

Le discours de la mise à disposition est construit rhétoriquement pour projeter l'image d'une autorité compétente, active et bienveillante. Cet objectif est atteint principalement par l'usage stratégique de l'autoréférence et par la fonction d'intensification inhérente aux énoncés déclaratifs.

L'autoréférence constitue une pierre angulaire de cette stratégie. L'institution se désigne fréquemment comme l'agent de la mise à disposition : « le ministère de l'Éducation nationale met à la disposition des professeurs des évaluations homogènes » ; « L'Ofaj met à la disposition de chaque rectorat un budget ». Cette référence explicite à soi-même sert à revendiquer la responsabilité et le mérite de l'acte de mise à disposition. Elle construit l'image d'une institution non pas passive ou réactive, mais activement engagée dans le soutien de ses administrés. L'emploi du verbe s'engager, comme dans « Le MENJS s'engage à mettre à disposition... les crédits nécessaires », renforce davantage cette image d'une entité proactive et responsable.

Simultanément, la structure même de ces phrases fonctionne comme un puissant intensificateur. Les énoncés sont présentés comme des faits déclaratifs, affirmant les actions de l'institution avec un haut degré de certitude. On note une absence manifeste et quasi totale de modalisateurs. Les textes n'indiquent pas que le Ministère pourrait fournir des ressources, ou qu'il espère rendre des outils disponibles. Au contraire, le langage est absolu : « Des ressources sont mises à la disposition » ; « Un document pédagogique adapté sera mis à la disposition ». Cette assertion catégorique exclut tout doute potentiel quant à la capacité ou à la volonté d'agir de l'institution. Elle présente la mise à disposition de ressources non pas comme une possibilité mais comme une certitude, une fonction fondamentale et fiable du système. Cette combinaison d'autoréférence

explicite et de certitude inébranlable construit une posture interpersonnelle de compétence absolue et d'autorité fiable.

Cette stratégie de contrôle bienveillant est en outre nuancée par l'usage fréquent de la voix passive. Des constructions comme « Des ressources d'accompagnement sont mises à la disposition des professeurs » ou « des outils... seront mis à disposition » sont extrêmement courantes dans l'ensemble du corpus. D'un point de vue linguistique, la voix passive sert à minimiser l'importance de l'agent d'une action, ou à l'omettre. Dans ce contexte institutionnel, l'agent est le Ministère. L'effet rhétorique de ce choix n'est pas celui de la modestie, mais de la naturalisation. En mettant son propre rôle en arrière-plan, l'institution présente la mise à disposition des ressources non pas comme une décision spécifique prise par un groupe particulier d'administrateurs, mais comme une fonction naturelle, presque automatique, du système éducatif lui-même. Les ressources n'apparaissent pas parce qu'un comité a décidé de les allouer ; elles sont simplement mises à disposition. Ceci dépolitise l'acte d'allocation des ressources, le transformant d'un choix administratif potentiellement discutable en un processus objectif et inévitable. Cette manœuvre linguistique subtile renforce la légitimité de l'institution en faisant apparaître ses opérations comme une partie inhérente et incontestable de l'ordre naturel du monde de l'éducation, solidifiant ainsi son autorité.

La dynamique de pouvoir de la mise à disposition

Les stratégies interpersonnelles employées dans le discours de mettre à disposition établissent une dynamique de pouvoir claire et hiérarchique entre l'institution et son public. Le Ministère est constamment positionné comme le pourvoyeur actif et puissant, tandis que les bénéficiaires ; enseignants, élèves et administrateurs sont positionnés comme les destinataires passifs de cette mise à disposition. Cette dynamique est renforcée par la rareté générale de l'engagement direct avec le lecteur.

Les marqueurs d'engagement, tels que les pronoms de la deuxième personne, sont remarquablement rares. La grande majorité des énoncés font référence au public à la troisième personne : les ressources sont mises à la disposition des professeurs, des personnels ou des élèves. Cela crée une distance rhétorique, présentant le public comme un groupe à gérer et à pourvoir, plutôt que comme des partenaires dans un dialogue. La relation est celle d'une institution agissant sur une population.

Lorsque l'adresse directe est employée, c'est souvent dans un contexte qui renforce cette dynamique de prestataire de services, comme dans une section de type foire aux questions : « Vous avez accès aux différentes sources d'informations mises à votre disposition sur le portail de l'Éducation nationale ». Bien que cet usage de votre crée un semblant de communication directe et de service, il opère toujours au sein du paradigme fondamental de la mise à disposition : l'institution fournit, et vous, l'utilisateur, accédez à ce qui a été fourni.

L'implication sous-jacente de ce schéma rhétorique constant est une forme de contrôle bienveillant. En surface, le langage est celui du soutien, de l'aide et de la facilitation. Le Ministère fournit les outils nécessaires à la réussite. Cependant, le métadiscours révèle une structure de pouvoir plus profonde. L'entité qui contrôle la mise à disposition de toutes les ressources légitimes (des matériels pédagogiques et outils d'évaluation aux formulaires officiels et logiciels) contrôle également les normes, les procédures et les pratiques acceptables au sein du système. En se présentant comme la source unique et autoritaire de ces composantes essentielles, le Ministère favorise une relation de dépendance. Les enseignants et les administrateurs sont positionnés pour utiliser ce que le Ministère fournit, plutôt que pour créer, innover ou développer leurs propres solutions. La stratégie interpersonnelle ne consiste donc pas simplement à informer le public des ressources disponibles, mais à centraliser subtilement et puissamment l'autorité et à standardiser les pratiques à travers l'ensemble du système éducatif, sous couvert de soutien et de mise à disposition.

La projection de l'efficacité et du caractère inéluctable

La stratégie interpersonnelle entourant mettre en œuvre se caractérise de manière prépondérante par la projection de l'efficacité, de la confiance et du caractère inéluctable. Cet objectif est atteint par une puissante combinaison d'intensification inhérente et d'exclusion systématique du doute ou de l'éventualité.

La caractéristique métadiscursive dominante est l'intensificateur. Le simple fait de déclarer qu'une politique ou un projet sera « mis en œuvre » fonctionne comme une forte assertion de la volonté et de la capacité institutionnelles (voir Tableau 3). Le langage est déclaratif et résolu, présentant la mise en œuvre non pas comme une tentative, mais comme une ligne d'action déterminée. Ceci est encore renforcé par l'absence quasi totale de modalisateurs. Le corpus ne contient pas de phrases suggérant que le Ministère pourrait essayer de mettre en œuvre une politique ou qu'un établissement pourrait peut-être appliquer une procédure. Le discours est catégorique. Par exemple, « Il élabore et met en œuvre la politique immobilière » ou « Le bureau DGRH/B2-2 met en œuvre l'acte juridique d'affectation ». Cette absence de modalisateurs ferme tout espace au questionnement sur la faisabilité ou la certitude de la mise en œuvre. L'exécution de la politique est présentée comme un fait futur, une progression inévitable de la décision à l'action.

Tableau 2 Contextes du 'Pouvoir'

Contexte Gauche	Touche	Contexte Droit
ressource de le école (aide personnalisée , voire aide spécialiser) , il	pouvoir	mettre en œuvre tout le moyen disponible et coordonner
pilotage de le installation . un événement survenir et le candidat		mettre en œuvre un mode dégradé . le candidat se
à durée indéterminé au sein de un greta , le administration		mettre en œuvre le obligation [de reclassement] (...) en prenant
par le article l. 1612 - 5 ne être pas expirer , celui-ci		mettre en œuvre le procédure de ce même article
stérilisation de dispositif médical , stockage et préparation de commande) . il		mettre en œuvre le opération de contrôle de le
et consignes en matière de santé et sécurité au travail que		mettre en œuvre le chef de service ou de
année . le directeur de école et le chef de établissement		mettre en œuvre tout le moyen à son disposition
de somme indûment percevoir . enfin , le organisme de référence sanctionner		mettre en œuvre le procédure de transfert de donnée
coût de gestion et de procédure financier et comptable . il		mettre en œuvre de indicateur de gestion pour valoriser
le politique de ouverture et de mobilité que le académie		mettre en œuvre) . dans le mise en place de partenariat ,

Ce sentiment de certitude est souvent associé à des marqueurs d'attitude qui présentent la mise en œuvre sous un jour positif ou nécessaire. Bien que souvent subtils, ces marqueurs alignent l'action sur des objectifs institutionnels souhaitables. Par exemple, la MPES « conçoit et met en œuvre des procédures modernisées favorisant l'attractivité des emplois supérieurs ». Ici, la mise en œuvre n'est pas seulement une action ; c'est une action liée aux valeurs positives de modernisation et d'attractivité. De même, un établissement « met en œuvre la politique nationale, ministérielle et académique, en fonction de ses caractéristiques ». La formulation présente la mise en œuvre comme un devoir logique, réactif et approprié. Cette combinaison d'intensification et de cadrage positif construit le récit d'une institution compétente et déterminée qui exécute efficacement son mandat.

Un schéma rhétorique significatif émerge de cette analyse : la locution mettre en œuvre fonctionne souvent comme une forme de bouclier rhétorique. Elle crée une séparation discursive cruciale entre le concept abstrait d'une politique et la réalité complexe, souvent imprévisible, de son application. Le langage se concentre intensément sur le processus de mise en œuvre plutôt que sur son résultat. La responsabilité de l'institution, telle qu'elle est définie par ce discours, est de « mettre en œuvre » le plan correctement et avec confiance. L'usage intensif d'intensificateurs renforce la certitude du processus. Cela a une implication profonde pour la gestion de la responsabilité. Si une politique s'avère par la suite inefficace ou rencontre des problèmes sur le terrain, le métadiscours a déjà positionné l'institution comme ayant rempli son devoir principal : la mise en œuvre elle-même. Les échecs ultérieurs peuvent alors être présentés comme des problèmes d'application locale ou des circonstances imprévues, plutôt que comme des défauts dans la politique originale ou dans le processus de mise en œuvre dirigé par l'autorité centrale. La stratégie interpersonnelle est donc celle d'une action proactive combinée à une protection préventive contre la critique.

Le rôle de l'autoréférence dans l'affirmation de l'agentivité

Le discours de la mise en œuvre s'appuie fortement sur l'autoréférence pour affirmer son agentivité et attribuer les responsabilités. Les références explicites à des organismes institutionnels sont fréquentes et servent à construire l'image d'une organisation proactive et efficace. Des énoncés tels que « La DEPP met en œuvre des dispositifs d'évaluation » ou « Le GIP PIX met en œuvre... les mesures techniques et organisationnelles » attribuent clairement l'action à une entité spécifique et nommée, revendiquant ainsi la paternité de l'initiative. Il ne s'agit pas d'un simple acte informationnel ; c'est un acte rhétorique qui positionne l'institution comme le principal acteur dans la sphère éducative.

L'emploi du pronom indéfini on, comme dans « on met en œuvre des démarches de comparaison », remplit une fonction différente mais connexe. Il généralise l'action, la présentant non pas comme une directive descendante émanant d'une autorité spécifique, mais comme une pratique collective et relevant du bon sens. Il sous-entend que « c'est ce que l'on fait », présentant la mise en œuvre comme une procédure standard, logique et largement acceptée. Cette stratégie peut accroître la force persuasive de l'énoncé en l'ancrant dans un sentiment de pratique professionnelle partagée plutôt que dans une volonté institutionnelle singulière.

Ce qui est le plus frappant dans le discours de mettre en œuvre est l'absence profonde du lecteur. Dans l'ensemble des données relatives à cette locution verbale, on observe une absence quasi totale de marqueurs d'engagement. Le lecteur qui est souvent la personne même qui sera la plus affectée par la mise en œuvre, comme un enseignant, un élève ou un administrateur local n'est presque jamais interpellé directement par l'emploi de vous ou de l'impératif. Le discours est un monologue de l'action institutionnelle. Le Ministère parle de sa mise en œuvre des politiques, mais il ne s'adresse pas aux individus qui devront gérer les conséquences de ces politiques.

Cela crée une dynamique interpersonnelle radicalement différente de celle observée, même de manière minimale, dans le discours de la mise à disposition. Alors que mettre à disposition peut occasionnellement adopter une posture de service en s'adressant à « vos » besoins, mettre en œuvre est presque exclusivement un discours de proclamation. Cela révèle un aspect fondamental de la persona institutionnelle construite dans ces textes : elle est un acteur, un décideur et un exécutant, mais elle n'est pas un collaborateur. La relation établie est sans équivoque descendante. Le rôle du lecteur n'est pas de participer, de questionner ou de co-crée, mais d'être le destinataire et le sujet de la mise en œuvre que l'institution a décidé de réaliser. Cela renforce un modèle de gouvernance fondé sur la directive et la conformité, plutôt que sur le dialogue et le partenariat.

Le métadiscours de la création et de l'initiative

La stratégie interpersonnelle associée à mettre en place consiste à construire l'image de l'institution en tant qu'architecte proactif, visionnaire et compétent du système éducatif. Cette persona est construite par une combinaison d'autoréférence affirmée, d'intensification confiante et de marqueurs d'attitude chargés de valeurs.

L'autoréférence est fréquemment utilisée pour revendiquer la paternité de nouvelles initiatives. Des énoncés comme « le recteur met en place... un comité de pilotage départemental » ou « l'administration met en place des actions de formation » attribuent explicitement l'acte de création à l'autorité institutionnelle. Cela positionne le Ministère et ses représentants non seulement comme des gestionnaires d'un système existant, mais aussi comme des innovateurs et des acteurs de solutions qui bâtissent activement les cadres nécessaires à son amélioration.

Ce sentiment de création confiante est fortement renforcé par les intensificateurs. Le langage employé est déclaratif et certain, ne laissant aucune place au doute quant à la viabilité ou la nécessité de la nouvelle structure. Le discours ne suggère pas qu'un comité pourrait être formé ; il affirme que l'institution le met en place. Cela projette une image d'action décisive. Ceci est souvent accompagné de marqueurs d'attitude qui présentent la nouvelle création comme un développement intrinsèquement positif et logique. Par exemple, un chef d'établissement « met en place l'organisation la plus efficiente », ou un lycée « met en place des dispositifs permettant de personnaliser les parcours ». Ces termes évaluatifs imprègnent l'acte de création de valeurs institutionnelles ; l'efficacité, la personnalisation, le soutien en légitimant ainsi la nouvelle structure avant même qu'elle ne soit pleinement opérationnelle.

Tableau 3 Contextes du 'Afin de'

Contexte Gauche	Touche	Contexte Droit
de nouveau technologie éducatif et de multimédia être hautement souhaiter	afin de	mettre en place de contenu et de service
à affiner le connaissance de difficulté rencontrer par le élève		mettre en place de réponse adapter sans attendre
documentaire de bibliothèque universitaire et un bibliothèque de le défense		mettre en place , le cas échéant , un pôle
partenaire socio-économique , notamment le conseiller de le enseignement technologique ,		mettre en place un processus continu , cohérent et
le quantité spécifique à livrer à chaque point de destination		mettre en place le routage de livret vers
supérieur et de partenariat diversifier avec un université , école , association ...		mettre en place de conférence , un visite , un
domaine de nouveau technologie éducatif et de multimédia être souhaiter ,		mettre en place de service pédagogique de accompagnement
ce moyen pouvoir être globaliser avec le heure de module		mettre en place de modalité plus efficace de
de nouveau technologie éducatif et de multimédia être hautement souhaiter		mettre en place de contenu et de service
que le autorité académique se rapprocher un responsable de MDPH		mettre en place le outil de régulation de

Cette combinaison de caractéristiques métadiscursives fonctionne comme un puissant dispositif de cadrage de solution (voir Tableau 3). L'acte de « mettre quelque chose en place » présuppose implicitement un problème, un besoin ou un manque antérieur. On n'établit pas une « cellule d'alerte » ou un « dispositif de financement » ex nihilo. Par conséquent, en annonçant qu'une nouvelle structure est « mise en place », le Ministère reconnaît simultanément un défi et présente sa solution définitive et structurée. Le métadiscours est celui de la résolution et de la compétence. Les intensificateurs et les marqueurs d'attitude positifs projettent une confiance non seulement dans

l'acte de création, mais aussi dans l'efficacité inhérente de la création elle-même. Cette manœuvre rhétorique permet à l'institution de contrôler le récit, se présentant comme l'entité qui possède la prévoyance pour identifier les problèmes et l'autorité pour bâtir les cadres mêmes requis pour les résoudre. L'effet interpersonnel qui en résulte est de renforcer la confiance dans la compétence de l'institution en tant que gestionnaire et architecte.

Le lecteur en tant qu'observateur du changement institutionnel

Tout comme le discours de mettre en œuvre, le langage entourant mettre en place construit une relation où le lecteur est principalement un observateur de l'action institutionnelle plutôt qu'un participant. La fréquence des marqueurs d'engagement est extrêmement faible. Le public est informé que de nouveaux systèmes sont en cours d'établissement, mais il n'est pas convié au processus de leur création. Ils sont positionnés comme les futurs usagers ou sujets de ces nouvelles structures, et non comme des co-concepteurs.

L'emploi de la forme pronominale, se met en place, est une stratégie rhétorique particulièrement intéressante dans ce contexte. Des phrases comme « La formation à l'EDD... se met en place progressivement » ou « un accompagnement continu... se met en place à compter de la rentrée 2014 » présentent le changement institutionnel non pas comme une décision descendante et délibérée, mais comme une évolution naturelle, presque organique. Cette formulation occulte l'agentivité derrière le changement, le faisant apparaître moins comme une directive imposée et plus comme un développement inévitable et logique. Elle adoucit les contours de la transformation administrative, la présentant comme un processus qui ne fait que se dérouler.

Ce discours de l'instauration possède une forte dimension temporelle. Il est intrinsèquement tourné vers l'avenir, axé sur la création des structures qui régiront les processus futurs. L'emploi du présent pour décrire une création en cours (« se met en place ») ou du futur (« mettra en place ») projette un récit de progrès maîtrisé et ordonné. Cela contraste implicitement avec le passé moins structuré ou plus problématique qui a nécessité cette nouvelle création. La rhétorique de mettre en place est donc une rhétorique de l'imposition de l'ordre. Elle transforme linguistiquement une situation de besoin ou de complexité en un avenir de structure, de clarté et de contrôle. L'effet interpersonnel est un effet de réassurance pour le public : l'institution est aux commandes, elle a un plan prospectif, et elle bâtit activement les cadres qui assureront un avenir éducatif plus efficient, plus solidaire et mieux organisé. Cette stratégie légitime puissamment le rôle de l'institution en tant qu'architecte principal de l'ensemble du système.

La triade de la persona institutionnelle : Pourvoyeur, Acteur et Architecte

L'analyse des trois locutions verbales révèle qu'il ne s'agit pas de termes interchangeables pour désigner l'action institutionnelle, mais d'outils rhétoriques distincts qui œuvrent de concert pour construire une persona institutionnelle à multiples facettes et pourtant cohérente. Cette persona peut être comprise comme une triade de rôles fondamentaux : le Pourvoyeur, l'Acteur et l'Architecte.

Le Pourvoyeur bienveillant (mettre à disposition) ; c'est le rôle le plus tourné vers le public et en apparence le plus solidaire. À travers ce discours, le Ministère se positionne comme la source centrale et indispensable de toutes les ressources, de tous les outils et de tous les soutiens nécessaires. La stratégie interpersonnelle est celle d'une autorité bienveillante, favorisant un sentiment de dépendance tout en projetant une image de sollicitude et de compétence exhaustives. Le langage est celui du don, de la facilitation et du soutien.

L'Acteur efficace (mettre en œuvre) ; ce rôle met l'accent sur la fonction exécutive du Ministère. C'est le discours de la politique en action, des décisions qui se traduisent en actes. La stratégie interpersonnelle ici est de projeter l'efficacité et le contrôle. Le langage est confiant, déclaratif et axé sur le processus, construisant la persona d'une institution qui agit concrètement. C'est la voix du pouvoir administratif et de la rectitude procédurale.

L'Architecte visionnaire (mettre en place) ; c'est le rôle le plus prospectif et le plus fondateur. À travers ce discours, le Ministère se présente comme le concepteur et le bâtisseur de la structure même du système éducatif. La stratégie interpersonnelle vise à inspirer confiance dans la capacité de l'institution à résoudre les problèmes et à créer de l'ordre. Le langage est celui de la création, de l'innovation et de l'établissement de cadres durables pour l'avenir.

Ces trois rôles ne sont pas contradictoires mais complémentaires. Ensemble, ils créent une image complète d'une institution qui est omnipotente ; elle fournit les ressources nécessaires, elle exécute les actions requises et elle bâtit les structures pérennes. Cette triade œuvre à légitimer le rôle central et totalisant du Ministère dans l'éducation française.

Le contrat tacite : une relation monologique et hiérarchique

Sous les fonctions distinctes de chaque locution verbale se trouve un contrat interpersonnel unique et constant, établi entre l'institution et son public. Les preuves métadiscursives indiquent de manière écrasante une relation qui est à la fois monologique et hiérarchique.

Elle est monologique car le dialogue authentique est systématiquement exclu du discours. L'absence quasi totale de modalisateurs ferme tout espace pour des points de vue alternatifs ou pour la négociation. La rareté des marqueurs d'engagement tels que les questions ou les appels directs à la collaboration signifie que le lecteur est rarement invité à participer à la conversation. La communication s'effectue dans une seule direction : de l'institution vers son public.

Elle est hiérarchique car l'institution se positionne constamment dans un rôle de supériorité en tant qu'agent unique de la mise à disposition, de l'action et de la création. Le public, à son tour, est positionné comme le destinataire passif des ressources, le sujet de la mise en œuvre des politiques et l'observateur du changement structurel. Le contrat tacite qui émerge de ce discours est un contrat de conformité et d'acceptation. Le rôle du lecteur est de comprendre l'information, d'utiliser les ressources fournies et de s'adapter aux changements mis en œuvre. C'est un contrat qui renforce un modèle de gouvernance descendant, où l'institution agit avec certitude et autorité, et où la communauté est censée recevoir et se conformer. Cette stratégie, bien qu'efficace pour projeter le pouvoir et le contrôle, exclut fondamentalement toute relation de collaboration ou de participation entre le Ministère et ses parties prenantes.

CONCLUSION

Ce rapport a mené une analyse métadiscursive approfondie de trois locutions verbales clés ; mettre à disposition, mettre en œuvre et mettre en place, au sein du corpus officiel du ministère français de l'Éducation nationale. Guidée par le modèle interactionnel de Ken Hyland, l'analyse a révélé un ensemble cohérent et sophistiqué de stratégies interpersonnelles employées pour construire l'autorité institutionnelle. Les principaux résultats peuvent être résumés comme suit ; la voix institutionnelle se caractérise par une prédominance écrasante d'intensificateurs et d'autoréférences. Cette combinaison sert à projeter une image inébranlable de compétence, de certitude et d'agentivité. Le Ministère se positionne systématiquement comme l'acteur central et décisif dans tous les domaines.

On observe une absence stratégique et quasi totale de modalisateurs. Ce choix ferme systématiquement l'espace discursif au débat, au doute ou aux perspectives alternatives, renforçant la nature monologique et autoritaire de la communication.

Les marqueurs d'engagement sont utilisés de manière minimale, indiquant que la relation principale construite avec le public est hiérarchique et directive, plutôt que dialogique ou collaborative. Le lecteur est positionné comme un destinataire d'informations et de politiques, et non comme un partenaire dans leur création.

Les trois locutions verbales fonctionnent comme des outils rhétoriques distincts pour construire une persona institutionnelle à multiples facettes : le Pourvoyeur bienveillant (à disposition), l'Acteur efficace (en œuvre) et l'Architecte visionnaire (en place). Ces rôles œuvrent en synergie pour légitimer l'autorité englobante du Ministère.

Les résultats de ce rapport ont des implications significatives pour l'étude plus large du discours institutionnel. Premièrement, ils démontrent la profonde utilité du modèle interpersonnel du métadiscours de Hyland comme outil pour déconstruire les subtils mécanismes linguistiques du pouvoir. En dépassant le contenu propositionnel des textes officiels, ce cadre théorique permet une analyse nuancée de la manière dont les institutions construisent leur légitimité, gèrent leur responsabilité et exercent leur autorité à travers des choix linguistiques en apparence anodins.

Deuxièmement, l'analyse met en lumière le concept de la « persona institutionnelle ». Elle montre comment une bureaucratie vaste et complexe peut utiliser un ensemble cohérent de stratégies interactionnelles pour projeter une voix unifiée, singulière et cohérente. Cette persona construite est un élément clé pour maintenir la confiance du public et assurer la conformité aux directives institutionnelles. Comprendre comment cette persona est linguistiquement élaborée est crucial pour toute analyse critique du pouvoir et de la communication de l'État.

Enfin, cette étude souligne l'importance d'analyser non seulement ce qui est présent dans un texte, mais aussi ce qui en est absent. La rareté stratégique des modalisateurs et des marqueurs d'engagement dans le corpus education.gouv.fr est tout aussi significative sur le plan rhétorique que l'abondance d'intensificateurs et d'autoréférences. Ces absences ne sont pas accidentelles ; ce sont des choix qui façonnent activement le paysage interpersonnel du discours, définissant les rôles et les relations des participants.

BIBLIOGRAPHIE

- Adel, A., & Mauranen, A. (2010). Metadiscourse: Diverse and Divided Perspectives. *Nordic Journal of English Studies*, 9, 1-11. <https://doi.org/10.35360/njes.215>
- Carrió-Pastor, M. L., & Calderón, R. M. (2015). A contrastive analysis of metadiscourse features in business e-mails written by non-native speakers of English. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 173, 214-221. <https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2015>
- Fu, X., & Hyland, K. (2014). Interaction in two journalistic genres: A study of interactional metadiscourse. *English Text Construction*, 7(1), 122-144.
- Herriman, J. (2022). Metadiscourse in English instruction manuals. *English for Specific Purposes*, 65, 120-132.
- Ho, V. (2018). Using metadiscourse in making persuasive attempts through workplace request emails. *Journal of Pragmatics*, 134, 70-81.
- Hu, G., Asafo-Adjei, R., & Bonsu, E. M. (2024). Visions and missions: Stance in the marketisation discourse of selected Ghanaian universities. *Linguistics and Education*, 80, 101291.
- Hyland, K. (2005). Stance and engagement: A model of interaction in academic discourse. *Discourse studies*, 7 (2), 173-192.
- Hyland, K. (2017). Metadiscourse: What is it and where is it going? *Journal of Pragmatics*, 16-29. <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2017.03.007>.
- Hyland, K., & Tse, P. (2004). Metadiscourse in academic writing: A reappraisal. *Applied linguistics*, 25 (2), 156-177.
- Hyland, K., Wang, W., & Jiang, F. (2022). Metadiscourse across languages and genres: An overview. *Lingua*, 265, 103205. <https://doi.org/10.1016/j.lingua.2021.103205>
- Kopple, W. J., & William, J. (1985). Some Exploratory Discourse on Metadiscourse. *College Composition and Communication*, 82-93.
- Liu, P., & Liu, H. (2017). Creating common ground: The role of metapragmatic expressions in BELF meeting interactions. *Journal of Pragmatics*, 107, 1-15.
- Orts, M. Á. (2016). Power distance and persuasion: The tension between imposition and legitimation in international legal genres. *Journal of Pragmatics*, 92, 1-16.
- Xu, W., & Shi, X. (2025). The use of multimodal interactional metadiscourse for CSR communication on Chinese companies' corporate websites. *Discourse, Context & Media*, 64, 100868.